

N°120 MON OEIL N° 120

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Musique. Sciences de la vie et de la terre. Architecture. EPS. Maternelle. Mathématiques et Sciences.



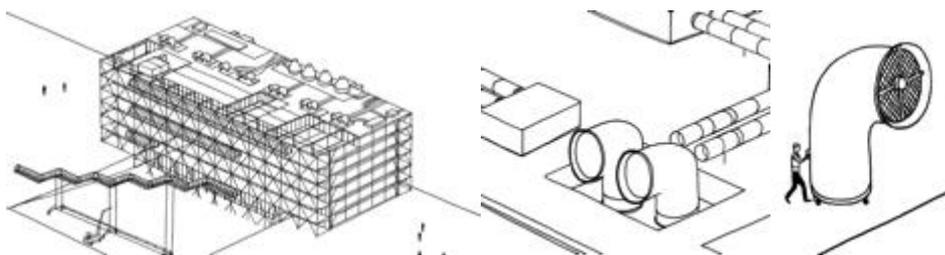
Comme toutes les semaines, les intertitres toujours très ludiques se renouvellent cette fois-ci. Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film de « Muséiformes, le Centre Pompidou Paris » de **Vincent Broquaire**



[Renzo Piano](#), [Richard Rogers](#) et [Gianfranco Franchini](#), les architectes du Centre Pompidou seraient sans doute étonnés par la vidéo de **Vincent Broquaire** qui interprète dans son film, la construction du bâtiment. L'installation des bouches d'aération et de la « chenille » semble des plus fantaisistes. Est-ce comme cela que le chantier a fonctionné ?

Comme dans toutes maquettes d'architecture, au pied du bâtiment, des personnages sont représentés. Leur présence permet d'aborder la notion d'échelle.



Pour les élèves les plus âgés, faire une recherche sur les techniques de construction. Aborder la notion d'échelle.

- Le film de « Sans titre, [Olivier Debré](#)» Large de [Miguel de Palma](#)

Comme dans les épisodes précédents, c'est une voix jeune, celle d'un adolescent qui décrit ce qu'elle voit. On suit donc le regard et les propositions d'interprétation de ce jeune regardeur. Des sous titres, en français, sur fond noir apparaissent. A quoi servent-ils puisque le texte est en français ?

Ce jeune regardeur interprète ce qu'il voit. Ses hypothèses ne sont pas celles d'un expert. Il décrit en fonction de sa sensibilité et sûrement de l'actualité qui ne le laisse pas indifférent. Le titre que ce jeune homme donne cette fois-ci peut être un réflexion à méditer :

« Pour l'art, pourquoi avoir besoin de quelque chose de précis ».

Mais quant on connaît l'œuvre d'Olivier Debré et son amour pour La Loire, on interprète différemment cette œuvre même si elle se nomme « Sans titre ». *La poudrejaune* devient le sable charrié par le fleuve, *le serpent* ses méandres, et *la tente* l'une des nombreuses îles, au centre de son lit.



Sans titre La Loire « Ocre rayé des tilleuls »

« Rouge coulée de Touraine »

Apprendre à ne pas se précipiter sur les cartels. Apprendre à émettre des hypothèses.

Discuter autour du titre que le jeune homme donne cette fois-ci.

Ce film peut être un prétexte pour découvrir le travail d'Olivier Debré, représentant de l'abstraction lyrique.

- Le film de « Orange» de [Sylvie Trouvé](#)

Ce sont des frappés qui nous entraînent dans une ville où tout se met en mouvement. On a envie immédiatement de les reproduire et de bouger en cadence, comme tout dans cette cité. Il est difficile de mémoriser tout ce qu'on voit remuer : une branche d'arbre, une cheminée, des oiseaux, une statue d'un Christ qui frappe des mains en bougeant la tête, des plots, des maisons ... La ville file, se défile, se déforme. On n'a guère le temps de la connaître. L'agitation est joyeuse car tout le monde est au même rythme.



Reproduire les frappés du film. Inventer une chorégraphie sur ces frappés.

- Le film de « Stonesoup» de Milan Kopaš

Un torchon s'ouvre. Des cailloux de couleurs différentes s'étalent dessus. Ils s'agitent dans un joli petit tintement. Certains disparaissent. Seul, trois petits noirs restent sur un fond jaune. Deux mains les écrasent à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. Ils deviennent trois petits carrés couverts de graines. Sur chacun d'entre eux, une main en dépose une délicatement. C'est le son de l'orage qui précède l'apparition d'une feuille sur laquelle des gouttes de pluie sont dessinées. Après le passage de cette belle ondée, des oiseaux chantent et le soleil apparaît. Pluie et soleil, les végétaux poussent aussitôt : un champignon, des tomates, et une carotte. Il ne reste plus qu'à faire la soupe dans le grand faitout bleu. Une maison apparaît comme par magie. Une fois encore ce sont nos oreilles les premières prévenues. Des clochettes, ce sont des moutons qui apparaissent. Ils rentrent à la queue leu leu dans cette maison qui est un abattoir. Ils ressortent sous forme de gigot ou de côtelettes. Elles sont aplaties, puis jetées dans la cocotte. Dans une soupe, il faut des épices. C'est dans un mortier qu'on écrase des aromates à l'aide d'un pilon. Des saveurs odorantes s'échappent et viennent enrichir le fumet. La soupe est tournée à l'aide d'une cuiller en bois avant qu'une louche la verse dans une assiette de faïence blanche bordée d'un liseré bleu. Les mains que nous avons vues agir tout le long du film attrapent l'assiette, tirent de dessus et l'assiette redevient le torchon du début. La soupe redevient cailloux. Le torchon se referme.

Le mélange de sons hyper réalistes, d'ustensiles de cuisine authentiques et de dessins crée un film drôle et légèrement désuet. Il est facile à suivre car les actions y sont lentes.



En maternelle, pour les plus jeunes, voir le film, faire une soupe puis revoir le film pour faire parler les élèves. Acquérir le vocabulaire de toutes ces actions et de toutes les situations.

Faire pousser des légumes.

Pour les plus âgés, énumérer toutes les actions repérer pour faire cette soupe.

Pour les élèves d'élémentaire, rechercher les effets comiques du film.

